

Suisse automnale

Autor(en): **Guyot, Charly**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **33 (1953)**

Heft 11

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-888369>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Suisse automnale

par

Charly Guyot

Professeur à la Faculté des lettres
de l'Université de Neuchâtel



Le château de Chillon près de Montreux.

AVEC l'été disparu, voici qu'est achevée la glorieuse saison de l'Alpe, des escalades, des varapes, des « pics sourcilleux » et des « glaciers sublimes » (comme on chante chez nous). Finie jusqu'à l'hiver, où les stations de montagne se peupleront de skieurs, la contemplation de ces paysages qu'un grand peintre français, Renoir, disait « écrits en lettres majuscules » comme si la nature voulait y « déclamer ses secrets ». L'automne, en Suisse comme ailleurs, est la saison de la mesure, celle où l'homme, mieux qu'à tout autre moment de l'année, se sent accordé à la nature. C'est, pour le touriste, l'heure des séjours à mi-côte ou sur les rives d'un lac ; celle aussi sans doute où nos villes offrent le plus de charme.

L'été et l'hiver instituent, dans nos paysages suisses, de violents contrastes, de puissantes et admirables dissonances. Le printemps, mais l'automne plus encore, mettent en valeur des harmonies. Et peut-être est-ce de septembre à novembre que se goûtent le mieux certaines de nos beautés naturelles. Non les plus tapageuses, non celles que proclament le plus haut nos affiches touristiques ; mais les plus secrètes et les plus délicates. Si j'avais à promener à travers notre pays un ami venant de l'étranger, et qu'il pût choisir son moment, j'aimerais à l'accueillir à l'époque des vendanges ou même un peu plus tard. Octobre est, en Suisse, quand il est beau, un mois magique dont l'enchantement, parfois et selon les régions, se prolonge à travers la mélancolique Toussaint jusqu'à ce rappel des beaux jours qui a nom « l'été de la Saint-Martin ».

Rives de nos lacs, de Biemme au Léman, où s'étagent les « parchets » de vigne. Et ce Valais, contrée noble entre toutes, où mûrissent nos meilleurs crus. Au temps de la récolte, une vie populaire joyeuse, intense, anime les villages et les chemins. Des appels partout retentissent. Les chars lourds de « gerles », les « bossettes » roulent vers les pressoirs. La brume matinale s'est

dissipée. Une chaude lumière dorée inonde le paysage. Assis sur les murs de vigne, vendangeurs et vendangeuses prennent leurs « dix heures » ou leur dîner. Le lac étale, au bas de la pente, sa nappe bleue. En Valais, au-dessus du Rhône, les contreforts des montagnes s'élèvent, bleus dans l'ombre, roux dans le soleil. Et si nous nous en allions, au delà des Alpes, dans le Tessin, nous y retrouverions, dans les vignes en berceau, en guirlandes jetées d'un arbre à l'autre, et sous un azur plus intense, la même animation, les mêmes gestes éternels, l'accord émouvant du travailleur à la terre qu'il cultive avec une longue patience.

L'AUTOMNE dans nos vignobles je ne sais si je ne préfère pas encore l'automne sereinement épandu sur les vastes campagnes du Plateau ou dans les vallées du Jura. Ces paysages, le touriste les connaît moins, ou en tout cas moins intimement. Du train peut-être, ou au cours d'une randonnée en voiture, il aura vu défiler ces horizons aux lignes modérées, ces longues étendues de champs sur lesquelles se posent, au loin, les molles courbes des collines. Mais de cette Suisse paysanne et jardinière il n'éprouvera vraiment la lente séduction que s'il s'arrête, s'il séjourne, par quelques beaux jours d'octobre, dans un village, dans un bourg, où le retiendra une accueillante auberge — mieux encore : l'hospitalité d'un ami. Ces matinées d'octobre ou du début de novembre sont souvent, dans la plaine, enveloppées d'un brouillard, qui se dissipe vers midi. Mais, à une altitude un peu plus haute, c'est, dès l'aurore, l'émerveillement d'une clarté rose et bleue sur les jardins, les vergers et les prés. La campagne entière bourdonne des sonnailles des troupeaux. Des feux de bergers élèvent un holocauste vers le ciel. Dans les frais labours, des paysans jettent le grain. Des chars rentrent où s'entassaient les sacs de pommes de terre. Aux arbres des



Rives de nos lacs, de Bienne au Léman...

vergers s'appuient les longues échelles. La cueillette est chose plaisante : ce poids des pommes dans la main, cette rondeur, ce parfum et, lorsque sont atteints les plus hauts degrés de l'échelle, la découverte, soudain, à travers les branches, de tout le paysage étalé dans la lumière. Mais c'est vers le soir, sans doute, que l'agreste nature automnale revêt sa plus rare beauté, chante son hymne le plus pur. Heure virgilienne du retour des troupeaux, des ombres qui s'allongent à mesure que le soleil s'abaisse sur l'horizon. Un poète a fixé merveilleusement ce moment unique où

« Des monts vaporisés l'azur vague et liquide
Se fond avec l'azur des cieux. »

A mesure qu'octobre s'écoule, vendanges faites et récoltes rentrées, un autre éblouissement se prépare : les frondaisons vont flamboyer, tandis que la verdure des vignes se mue en or pâle. Parure des coteaux et des monts, qui ne durera guère. Le premier gel sérieux l'abîmera. Mais, pendant quelques semaines, elle

*Peut-être est-ce de septembre à novembre
que se goûtent mieux certaines de nos beautés naturelles...*



répand sur nos paysages, d'un bout à l'autre de la Suisse, et jusqu'aux mélèzes des Alpes, une gloire exaltante. Comment dire, alors, la beauté de la campagne genevoise, celle des allées de peupliers valaisans ! Quoi de plus splendide, à ce moment de l'automne, que telle cluse jurassienne, ou les vergers de Thurgovie, de Schwyz, ou encore — site pour moi unique — ces gorges du Doubs, des Brenets à Sainte-Ursanne, où la rivière,

d'un bleu profond, reflète un embrasement prodigieux !

MAIS le touriste qui séjourne en Suisse au cours de l'automne, s'il découvre ou retrouve les paysages que je viens d'évoquer, jouira, bien sûr, tout autant du charme de nos villes en cette saison. L'été, ou bien les endort, ou bien leur communique cette animation un peu artificielle qui tient à l'afflux des étrangers. L'automne les rend à elles-mêmes, leur redonne leur véritable figure. Et cette figure, d'une ville à l'autre, qu'elle est diverse, marquée de traits qui disent un caractère, une « race », une tradition ! Si je m'offrais, en toute liberté d'itinéraire, un voyage à travers les villes de Suisse, je choisirais, je crois, de m'arrêter quelques jours à Genève, grise et bleue, avec des lumières de Corot. Je gagnerais Sion, dont les deux collines me font rêver d'Espagne. Je me promènerais sous les arcades de Berne et, du jardin près de la gare, je découvrirais au loin les Alpes. Lucerne et son lac me retiendraient.

De Neuchâtel, je ne saurais parler, parce que je vanterais ma petite patrie. Et j'achèverais ma balade en cet endroit admirable qu'est la terrasse de la cathédrale, à Bâle... Cités d'accueil (il en est beaucoup d'autres encore, et d'exquises) ; pays, tout entier, d'accueil... Un grand écrivain de France, qui nous connaissait bien, a écrit un jour ces lignes : « Si l'âme de l'homme, plus tard, revient hanter les lieux qu'elle aimait, j'imagine la mienne, délivrée des soucis, des angoisses, cherchant à l'entour de Zurich, de Lausanne, dans les hautes vallées de l'Engadine, dans le Jura suisse ou sur les calmes rives de Neuchâtel, à raviver des souvenirs charmants entre tous, à revivre quelques-uns des plus chers instants de ma vie. » Ainsi parlait André Gide. Ainsi puissent répéter, à leur tour, après lui, de nombreux touristes amis de notre pays.

Charly Guyot



Dans les frais labours, des paysans jettent le grain...